

B E Y O Ğ L U

DIRECTION: Beyoglu, l'hôtel Rhédonia Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şhi — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirhaci, Asirefendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le vernissage du 22e Salon de l'Union des Beaux-Arts

Hier a eu lieu au Lycée de Galatasaray le vernissage du 22e Salon de peinture organisée par l'Union des Beaux-Arts.

Le président de l'Union, M. Şevket Dag, député de Konya, a prononcé à cette occasion une allocution dont la brièveté même était une marque de goût et d'esprit. Il a remercié la direction du Lycée et le ministère de l'Instruction publique pour l'hospitalité si généreuse qu'ils accordent chaque année au Salon. Il a félicité aussi ceux d'entre les invités qui étaient venus au vernissage, affrontant la chaleur torride de ce mois de juillet implacable. Estimant que ce serait mal les récompenser de leur courage que de leur infliger aussi un discours, il les a priés, sans autre préambule, de faire leur entrée dans les trois salles affectées à l'Exposition.

Ces quelques mots donnent assez exactement l'atmosphère de la réunion, faite de chaude et intime cordialité — l'atmosphère qui s'établit entre gens de bon ton, qui communiquent dans un même culte du beau. Et le contraste n'en était que plus frappant avec le joyeux et bruyant tohu-bohu qui règne à l'étage inférieur, au rez-de-chaussée du Lycée, où l'Exposition des produits nationaux attire le flot tumultueux de milliers de visiteurs.

Si l'on croise indubitablement moins de monde dans les trois salles de l'Exposition de peinture, on y rencontre du moins un public choisi. Nous avons reconnu hier, pour ne citer que les personnalités étrangères, M. de Hochepied, de la légation des Pays-Bas, le consul du Brésil et Mme Gaziadi, Mlle Guindorf, qui est une fidèle des Expositions de peinture de Galatasaray, etc.

Cette année trente-huit peintres exposent cent vingt tableaux — plus un certain nombre de toiles hors classement. Il est évident que la place nous manque pour rendre compte, même sommairement, d'une production aussi abondante et aussi diverse par l'inspiration autant que par la réalisation. Contentons-nous donc de réunir ici les impressions fugitives que nous avons recueillies au cours d'une visite assez brève.

M. Şevket Dag présente trois toiles, dont deux nous ont surtout plu : « Varakci han », « Çuhaci han ». Ce sont des intérieurs pittoresques, traités avec un grand souci du détail, où l'ombre des voûtes fait un heureux contraste avec les échappées pleines de clarté sur des corridors éblouissants de soleil.

Nous connaissons déjà la plupart des toiles de M. Ayetullah Sümer — et nous en avons parlé aussi à nos lecteurs. Ce sont trois portraits, l'étude de nu intitulée « Odalisque » qui avait déjà figuré à l'Exposition d'Ankara, et une marine. Enfin, pour continuer un genre auquel, à notre sens, Ayetullah Sümer est redevable de ses plus belles réussites, une nature morte qui oppose de façon saisissante les tons chauds et vifs d'une étoffe drapée avec molesse aux tons délavés et bleus d'une cruche de villageois.

Nous avons apprécié le soin avec lequel M. Fuad Soyhan se plaît à étudier les aspects si attachants d'un des plus anciens et des plus nobles arts turcs : les faïences de Yeşil Cami ou d'Aya Sofia, aux dessins capricieux et aux teintes riches en ressources picturales, trouvent en lui un admirateur fervent. C'est aussi d'un véritable culte pour le Musée de Topkapı, « son » musée, que témoigne dans ses toiles M. Abdullah Çizgen. Il nous donne des différentes parties de l'ancienne demeure impériale des reproductions d'où le souci d'un impressionnisme plus ou moins conventionnel est banni, où s'affirme par contre la recherche de la précision presque photographique.

Nous nous sommes arrêtés assez longtemps devant une marine, « Kilyos », signée Cevad Gökdeniz, fort petite par les dimensions, mais où les couleurs glauques du ciel et de la mer sont remarquables.

« Kabataş », de M. Hikmet Onat, présente des reflets longs et mouvants dans l'onde calme.

Les faïences aux tons crus de M.H. Vechi Bereketoglu (« Fenerbahçe ») ont une belle vivacité de ton.

L'ensemble de la production de M. Turgud Tokat s'impose par la fulgurance — nous allons dire la virulence — des couleurs claires qui forment une chanson aux notes suraiguës, éclatante comme une fanfare, mais originale. La

meilleure de ses 6 excellentes toiles s'intitule « Vagues ».

Toute autre est l'inspiration de « Vieil Ankara » de M. Sami Yetik, où dominent les tons neutres. La montagne, qui couronne la citadelle, a sa base noyée dans une masse d'ombres et de brouillards bleuâtres d'un effet très rare.

Les coilets que groupe M. Safi Ibrahim sont un éblouissement. M. N. Kalmikof présente des portraits qui, à son ordinaire, n'ont rien, de banal ni d'indifférent. Un pastel « Çingene » s'impose par un réel relief.

« Last but not least il nous faut parler encore de trois artistes qui avaient fait une timide apparition à l'exposition de l'année dernière et s'affirment, cette année, avec la certitude d'une personnalité en pleine formation. Venu sur le tard à la peinture, ouvrier de l'avant-dernière heure, M. Iskender lui apporte une foi sincère et une émouvante volonté d'arriver. Son portrait, par lui-même, a dans le regard un reflet de vie et dans l'ensemble des traits témoigne d'une ressemblance qui ne peuvent être que le fruit d'un travail consciencieux et tenace.

Nous terminerons par Mille Edda et Greta Sperco, parcequ'elles sont sans nul doute les plus jeunes des exposants — et quand on a devant soi tout un avenir qui s'annonce plein de promesse, on peut attendre !

Mlle Edda Sperco présente quatre toiles ; c'est beaucoup pour une débutante qui, l'année dernière, devait se contenter de quelques fusains. Nous avons surtout apprécié d'elle une « nature morte », qui révèle déjà un sens aigu de la composition — des étoffes bigarrées et un chandelier qui éclaire les pages d'un vieux grimoire. La facture est soignée, les couleurs sont riches, le tout s'impose par la franchise, la vigueur, une sorte de virilité dans l'exécution.

Mlle Greta Sperco expose aussi quatre études, dont une de nu, un buste de négresse à la silhouette découpée avec grâce.

Les non-initiés observeront un air de famille entre les productions de Mille Edda et celles de M. Ayetullah Sümer. Cela s'explique, celles-ci étant les élèves de celui-ci. Des élèves qui font honneur à leur maître — et il est justement fier d'elles.

Mlle Edda Sperco nous a confié qu'elle aspire à peindre des intérieurs de mosquées. Bravo ! Elle est au point où son talent est suffisamment développé pour pouvoir affronter les affirmations individuelles et s'affranchir de l'influence trop directe et trop exclusive du maître qui l'a formé et l'a vu éclore.

Une remarque pour terminer. Nous l'avons déjà formulée d'ailleurs en d'autres occasions. Paysages, natures mortes, portraits, c'est bien ; mais on est frappé de l'absence — cette fois-ci totale — de grandes compositions symboliques aspirant à exprimer une synthèse de la lutte de l'Indépendance, de la Révolution turque. Tandis que l'on se prépare à célébrer le 15e anniversaire du régime, les peintres turcs ne devraient-ils pas être pris, à cet égard, d'une noble émulation ?

G. PRIMI

Le maréchal Çakmak à Izmir

Izmir, 23. — Le maréchal Fevzi Çakmak, accompagné de généraux à inspecté certaines installations militaires du côté de Çeşme. Le maréchal avait passé en revue le matin la flottille d'hydravions et visité certaines fortifications.

Le banquet offert le soir à l'Izmir Palace par la municipalité en l'honneur du maréchal fut des plus brillants.

Le maréchal visitera demain le camp d'aviation de Gazi Emir ainsi que les camps des jeunes lycéens de Bornova.

Le commandement des ouvrages fortifiés offrira demain à la Maison de l'armée un banquet en l'honneur du maréchal.

Le lancement du « Carabiniere »

Gênes, 23. — Le contre-torpilleur « Carabiniere » a été lancé en présence des autorités civiles et militaires et des représentants de l'armée des Carabiniers.

Le repos des citoyens

Un remarquable article de l'« Ulus »

Ankara, 23. (Du correspondant du « Tan ») — L'« Ulus », publié ce matin, sous le titre « Le repos des citoyens » et sous la signature deux étoiles l'entrefilet suivant :

« Qu'attend-on de nos compatriotes juifs, qui doivent-ils faire pour démontrer qu'ils n'ont aucune relation, avec l'antisémitisme d'Allemagne ? Doivent-ils s'inscrire comme abonnés à l'hôtel de Mérovich ? Les Allemands sont nos proches amis. Quant aux Juifs ce sont des compatriotes qui ne veulent même pas que l'on use à leur égard du terme de « minorité ». A quoi rimement des publications entreprises du jour au lendemain, qui ne peuvent que troubler l'Etat allemand ami et le repos de dizaines de milliers de compatriotes ? Rien n'incommode plus des concitoyens que des pressions de ce genre.

Avons-nous constaté que des Juifs de Turquie se soient livrés à une manifestation politique quelconque dans un club, dans une synagogue ou dans un temple ? Ou bien utilisent-ils une institution quelconque comme un instrument politique ?

Toute la question est là. La Turquie est un des rares pays dont les minorités ne sont exposées à aucune souffrance, qui vit une existence calme dans la reconnaissance sereine des droits de liberté et des devoirs de tous les citoyens qui ne sont responsables que des obligations de leur tâche.

Pour s'occuper des agissements concertés et collectifs, contre les intérêts du pays d'une minorité quelconque, il faut, qu'il y ait un sujet autrement sérieux qu'un hôtel ou un restaurant, il faut, par exemple, une publication, une réunion, bref de quoi convaincre chacun.

Ni pour les Juifs ni... contre les Juifs : car l'un et l'autre sont des articles d'importation !

Le régime kémaliste a posé des disciplines non seulement pour la défense matérielle, mais aussi pour la défense morale des citoyens. Ne vaudrait-il pas mieux les respecter ? On peut faire de l'excellent journalisme sans susciter de questions à tout bout de champ.

Les funérailles de la reine Marie de Roumanie

La délégation turque

Bucarest, 24. — La capitale est tendue tout entière de violet conformément au désir qu'en a exprimé la défunte. Le cœur de la reine, retiré lors de l'embaumement du corps, a été enterré dans une urne en or et confier à l'aumônier du palais de Cotroceni en attendant d'être transféré à Baldjik.

Toutes les délégations devant assister aux funérailles qui auront lieu ce matin sont déjà arrivées.

La délégation turque, présidée par le Dr Rüşti Aras, est arrivée hier à Constantza, à bord du destroyer Zafer et, dans la soirée, à Bucarest. Le Duc et la Duchesse de Kent, le prince-régent Paul et la princesse Olga de Yougoslavie, l'archiduc Anton de Habsbourg et l'archiduchesse Ileana, sont également ici depuis hier.

Plus de 100 000 personnes ont défilé sans interruption recueillies et émues dans la chapelle ardente du château de Certoceni, devant les dépouilles mortelles de la Reine-mère.

Rome, 23. — Durant les funérailles de la reine Marie de Roumanie tous les édifices publics en Italie arborent demain leur drapeau à mi-mât et cravaté de noir.

Une Université à Trieste

Rome, 23. — Mussolini a approuvé le projet de l'Université de Trieste.

Trieste, 23. — La population entière a accueilli avec une vive satisfaction la nouvelle que le Duce a approuvé le projet pour la construction d'un édifice destiné à servir de siège à la nouvelle faculté de jurisprudence et de sciences politiques près l'Université de Trieste. L'immeuble aura un volume de 124.000 mètres cubes.

Bruno Mussolini à Monfalcone

Monfalcone, 23. — Les officiers aviateurs Bisio et Bruno Mussolini ont visité les chantiers.

On se bat sur tous les fronts en Espagne

Depuis les Pyrénées jusqu'en Estramadure

Sur le front de Catalogne, dans le secteur de Sort, les Républicains ont déployé vendredi un effort considérable. Dès les premières heures de la matinée, ils ont attaqué avec une grande violence quelques unes des positions des nationaux. Ils ont été partout repoussés. Le communiqué de Salamanque cite des actes de valeur et de grand héroïsme accomplis par les nationaux — notamment le cas d'une garnison qui refusa les renforts qui lui étaient annoncés en affirmant qu'elle se suffisait à elle-même.

« Le combat, dit le même communiqué, s'est achevé par une véritable catastrophe pour l'ennemi qui a abandonné devant nos lignes une grande quantité de morts, parmi lesquels il faut enregistrer ceux de deux bataillons « rouges » qui ont été complètement détruits. »

C'est toutefois le front du Levant qui continue à constituer le centre principal de l'action en cours. Nous avons annoncé hier que l'armée des forces nationales opérant sur ce front a pénétré en territoire de la province de Valence. Sur ce seul secteur et pour la journée de vendredi, on a compté 400 miliciens tués et 200 prisonniers.

Plus à l'Est, les Nationaux ont entrepris l'investissement des positions fortifiées constituées dans la haute vallée du Palancia, la rivière qui se jette à la mer tout près de Sagunto. Les miliciens résistent durement sur les coteaux qui dominent Benjús et devant Viver. Mais ils sont déjà menacés d'être débordés par les Nationaux qui avancent dans le secteur de Gaybil, sur le versant méridional de la Sierra de Espadan. Les villages de Patias et de Furme-Finque ainsi que la hauteur 750 ont été occupés dans cette région.

Sur le front du Tage, les nationaux ont effectué une rectification des lignes de leur avant-garde, dans le secteur de Puente del Arzobispo. Des armes et des prisonniers ont été capturés.

Sur le front d'Estramadure, l'armée des Nationaux s'est poursuivie en deux secteurs. Dans le secteur du Nord, les Nationaux ont porté leur ligne sur le Rio Guadiana et ont même dépassé ce fleuve au Sud d'Orellana la Vieja ; plus de 500 prisonniers ont été capturés et l'on a dénombré 328 cadavres sur le champ de bataille. Dans le secteur du Sud plusieurs positions des Républicains ont été emportées, surtout sur les collines de Colles Vuelas. Profitant de la configuration du terrain qui s'étend, en plaine, au pied des positions des Nationaux, la cavalerie a fait une incursion en territoire républicain, vers El Elchal. Deux compagnies et un bataillon de miliciens ont été détruits ; 243 prisonniers et un important matériel de guerre ont été capturés.

L'aviation nationale est toujours active. Jeudi elle a bombardé le port de Denia ainsi que les trains chargés de munitions se trouvant dans les gares de Denia, Pujol et Sagunto.

Un combat aérien au Sud de Viver s'est achevé par la victoire des Nationaux qui ont abattu plusieurs avions républicains.

Pina (sur le champ de bataille) 23.

Durant toute la nuit les troupes nationales opérant sur l'aile droite ont continué leur pression sur les lignes adverses, occupant quelques localités à la faveur d'audacieux coups de main.

On procède également à des travaux d'approche sur l'extrême aile droite des positions de la Sierra de Espadan, en obtenant des résultats favorables en dépit de l'âpre résistance des Républicains.

En Estramadure, les troupes du général Saliquet, opérant du Nord vers le Sud, ont traversé aussi la rivière Zujar, affluent méridional du Guadiana et ont formé un vaste débüt de tête de pont sur la rive gauche.

Les troupes du général Quepo de Llano continuent leur progression de Monterrubio vers le Nord.

Vers un armistice ?

Londres, 23. — Le « Times » commentant la complète désorganisation des troupes « rouges » en Espagne estime qu'un armistice est probable.

LA NON-INTERVENTION

Le secrétaire du Comité de non-intervention serait envoyé à Burgos

Paris, 24. — Le généralissime Franco n'a pas encore fait connaître sa réaction à l'Angleterre envisage d'agir en

ponse au plan de retrait des volontaires étrangers d'Espagne. On apprend qu'il a été décidé d'envoyer en Espagne nationale le secrétaire général du Comité de non-intervention qui est, après lord Plymouth, la personne la plus compétente en cette matière et pourra fournir aux autorités nationales, au cours d'entretiens directs, toutes les prévisions voulues au sujet du plan de retrait, à l'élaboration duquel il a eu une part prépondérante, de ses modalités d'application et de ses détails.

Le monument du Roi Albert

Paris, 24. — Le maréchal Pétain est parti hier pour Bruxelles où il assistera aujourd'hui à l'inauguration du monument équestre du roi Albert érigé à Nieupoort sur Yser. Le monument domine le lambeau du territoire de la Belgique demeuré inviolé au cours de la grande guerre.

L'ambassade des Soviets à Varsovie

Londres, 23. AA. — Des informations reçues de Varsovie signalent que le chargé d'affaires des Soviets dans la capitale polonaise fit hier une démarche de protestations auprès du gouverneur polonais au sujet des mesures de contrôle qui seraient prises par la police polonaise aux alentours de l'ambassade des Soviets. Les personnes sortant de l'immeuble seraient amenées au commissariat de police en vue d'une vérification d'identité et plusieurs arrestations auraient été opérées.

Visites d'escadres anglo-italiennes

Venise, 24. — Trois unités de l'escadre britannique de la Méditerranée sont arrivées ici pour restituer la récente visite d'une escadre italienne à Malte. Vers la fin du mois, 2 autres unités de grande taille visiteront les ports de Trieste, Fiume et Abbazia.

Dublin, 23. — Les navires-écoles Vespucci et Colombo sont arrivés ici et ont été salués par les honneurs rituels et par des manifestations de cordialité. Quelques marins qui avaient reçu l'autorisation de débarquer ont été provoqués par des extrémistes et ont réagi promptement. Au retour des cadets à bord, la foule a organisé des manifestations enthousiastes en leur honneur.

Berlin dément les démarches attribuées à M. von Dirksen

Il s'agit de nouvelles en partie fausses et en partie tendancieuses

Berlin, 24. — La presse anglaise s'est livrée, à propos de la visite de M. von Dirksen à M. Chamberlain, à une foule de publications basées sur des hypothèses et des suppositions. On précise à propos de ces nouvelles en partie fausses et en partie tendancieuses que M. von Dirksen, devant se rendre en Allemagne pour y passer un congé prolongé, a demandé effectivement à être reçu par le « Premier » avec qui il a eu une conversation amicale. L'entretien a porté également sur les questions politiques intéressant l'Angleterre et l'Allemagne.

A cette occasion, M. von Dirksen a constaté que les nouvelles qui parviennent de Prague ne semblent pas indiquer que le gouvernement tchécoslovaque ait rien fait pour satisfaire les revendications des Allemands des Sudètes. M. Chamberlain a déclaré que l'Angleterre envisage d'agir en

Après la visite des ministres hongrois en Italie

Les impressions de M. D'Imredi

Rome, 23. — Avant de quitter Rome, M. D'Imredi s'est déclaré particulièrement heureux, durant une interview accordée à la Tribune, d'avoir dû connaître personnellement les magnifiques institutions du régime fasciste qui, durant 16 ans, a élevé à un degré très haut le niveau de bien-être du peuple italien.

— En toutes les organisations et en toutes les orations qui servent un haut idéal de justice, a dit M. D'Imredi, j'ai senti la force de la devise virile du Duce : croire, obéir, combattre. Ma satisfaction d'avoir pu voir de près ces institutions et ses organisations est d'autant plus grande qu'en Hongrie également les gouvernements précédents avaient entamé une politique de renouvellement et de reconstruction sociale à laquelle je consacre mes forces. Je retourne en mon pays plein d'admiration pour la nation italienne et je n'oublierai jamais les façons si humaines et si attachantes du chef du gouvernement italien.

A Perouse, M. D'Imredi a déclaré au correspondant du Giornale d'Italia qu'il a tenu à se rendre en Ombrie pour voir la terre de toutes les beautés chantées par les poètes. La figure de noire Reine, Ste Elisabeth — a-t-il ajouté — revêt dans les œuvres pittoresques de la basilique d'Assise et celle de Santa Maria degli Angeli un relief tout spécial.

L'Ombrie est pour moi une fusion inoubliable entre la nature et l'art : fusion qui donne une sensation de beauté inoubliable. Je pars en emportant dans mon cœur le souvenir le plus reconnaissant et le plus lumineux de votre lumineuse terre.

A la pinacothèque Vanucci le podestà a offert à M. D'Imredi une eau forte et à Mme D'Imredi une reproduction de la Madonne de Bonfigli.

A l'Université pour les Etrangers, le recteur a présenté à M. D'Imredi un groupe d'étudiants magyars avec lequel le président du Conseil s'est entretenu en s'intéressant à leurs travaux. M. et Mme D'Imredi sont partis ensuite pour Aezzo.

A Florence, les hôtes hongrois ont fait (Voir la suite en 4ème page)

La guerre en Extrême-Orient

Vers Kioukiang

Berlin, 24. — La ville de Kioukiang sur le Yangtse, constitue l'objectif immédiat des opérations actuellement en cours. A la suite de bombardements aériens répétés tous les quartiers de la ville sont en flammes. Le débâlement des champs de mines sur le fleuve a suffisamment progressé pour permettre aux transports japonais d'atteindre la ville. La prise de celle-ci est désormais imminente.

Toutefois, cet échange de vues a conservé un caractère essentiellement général et rien de concret n'a été envisagé ou suggéré par l'une ou l'autre partie.

Un nouvel entretien de M. Hodza avec les délégués des Allemands des Sudètes

Berlin, 24. — Le président du Conseil M. Hodza a eu hier un bref entretien avec les plénipotentiaires des Allemands des Sudètes, le Dr Kundt et M. Rosche, au sujet des négociations futures sur le statut nationalitaire.

Commentaires anglais

Londres, 24. — Les journaux, commentant la situation en Tchécoslovaquie, relèvent la complète inexpérience du gouvernement en ce qui a trait à la solution du problème des minorités nationales.

Une grande figure: Sa Majesté la Reine Marie de Roumanie

" Nous sommes des errants sur la terre, chacun de nous, solitaire, un monde en soi. A l'heure de la mort nous sommes seuls, sans pouvoir laisser pénétrer par notre plus cher amour le secret de notre agonie dernière... qui est peut-être notre dernière joie..."

MARIE DE ROUMANIE.

A l'heure où paraîtront ces lignes la dépouille mortelle de celle qui fut Marie de Roumanie entrera pour l'éternité dans le caveau historique de Curtea de Arges, nécropole des souverains roumains.

Une étoile d'intelligence et de bonté qui brilla vivement au centre du firmament de son pays et qui s'est éteinte avec majesté et douceur — comme elle avait vécu — telle est l'image que lègue à son peuple et au monde S. M. la grande Reine Marie.

Cette mort frappa le pays ami d'un des plus douloureux deuils de son histoire. Le plus grand mérite de cette déracinée de sang royal fut d'avoir su devenir une vraie Roumaine et d'avoir apporté à son nouveau pays, avec cet ardent amour qu'elle mit en toutes choses, la gloire et le salut. Car cette petite fille de la reine Victoria et du Tzar Alexandre II, fut, ne l'oublions pas, la première Souveraine de la Grande Roumanie couronnée à Alba-Iulia.

Marie de Roumanie fut toujours une souveraine à la hauteur des grands événements, brillants et sombres, dont furent tissées alternativement les journées de son règne — règne qui s'étendit, sans qu'elle fut toujours sur le trône, pendant tout un demi siècle.

Elle régna sur les cœurs et sur les âmes, sur les hommes, l'histoire et les événements, intégralement, avec une passion magnifique et une conscience absolue de son rôle et des sacrifices que son rang comportait. Pour l'observateur attentif, pour celui surtout qui n'est pas Roumain, la Reine Marie apparaît à travers l'histoire des vingt dernières années comme la figure symbolique du désir d'union de tous les Roumains.

Durant les dernières années de la guerre générale, la Roumanie, isolée du reste de ses Alliés, et n'ayant pour tout voisin rassurant que la Russie des premières heures du bolchévisme, était semblable à un vaisseau désemparé pris, en plein Océan au milieu d'une grande tempête. Mais ce vaisseau possédait une admirable figure de proue qui symbolisait en même temps la suprême résistance et la foi inébranlable en l'avenir du peuple roumain. Cette figure tutélaire, c'était la Reine Marie.

Ce sont toujours les grandes épreuves qui aident à la révélation des forces subconscientes des peuples et des individus. C'est aux heures les plus pathétiques de la guerre que la Reine Marie se révéla intégralement, suscitant l'admiration la plus profonde, provoquant la foi la plus absolue, brillant comme une étoile salvatrice au milieu des flammes et des glaives qui dévastaient, d'un bout à l'autre, sa merveilleuse patrie. La Roumanie amie ne pouvait concevoir des jours plus sombres que ceux qu'elle eut l'orgueil et le mérite de vivre alors; c'est à ce moment-là que la Reine Marie donna la pleine mesure de ce qu'elle pouvait en se manifestant intégralement.

D'une défaite terrible et concrète, l'élévation de sa pensée et sa haute intelligence surent faire une victoire. C'est pour cela que cette reine incarnait la puissance de résistance et la grandeur du sacrifice auxquels l'âme roumaine, lorsqu'il le faut, sait accéder.

Il est des moments où les peuples sont ivres de symboles. La Reine Marie de Roumanie fut pour le sien l'incarnation la plus belle et la plus noble des trois vertus chrétiennes dominantes : foi, espérance et charité.

Mais son grand mérite a été d'être à la fois inspiratrice et réalisatrice : « élan et méthode ».

M. de Saint-Aulaire, qui fut pendant la grande guerre le ministre de France auprès de la Cour de Bucarest, a eu maintes fois l'occasion, au cours de ces années tragiques, de s'incliner devant le pathétique esprit de dévouement dont était animé, jusqu'en ses fibres les plus intimes, le cœur magnanime de la Reine Marie.

Cette anecdote donne une idée de cet esprit de sacrifice :

" Au chevet des contagieux, écrit le ministre de France, la Reine a bravé cent fois la mort. Je l'ai constaté moi-même, en visitant avec elle un hôpital de typhiques dirigé par des médecins français dont la présence expliquait la miénne."

Comme ses dames d'honneur la suppliaient d'observer les précautions usuelles, et notamment de mettre ses gants quand elle donnait sa main à baiser aux contagieux, elle répondit : " Je crois vraiment qu'ils préfèrent que je n'en aie pas ". Elle laissait longuement ses mains dégantées dans les leurs et leur prodiguait une pitié délicate d'autant plus émouvante et réconfortante qu'elle semblait n'en avoir jamais eu besoin pour elle-même. La pitié des forts est la plus consolante, parce que les faibles, quand ils plaignent leur prochain, ont toujours l'air de s'attendrir sur eux-mêmes."

La Reine Marie de Roumanie avait compris que pour être digne du rang qu'elle occupait les têtes les plus hautes ne doivent pas craindre d'être les plus exposées. Avec une bravoure émouvante et un parfait mépris de la mort, la Reine Marie de Roumanie offrit en holocauste sa vie pour le salut suprême de sa patrie d'adoption qu'elle avait si bien su faire sienne.

Sans son exemple direct et passionné, son sacrifice et l'influence de son action sur les événements et sur le roi Ferdinand, il est plus que certain que la situation de la Roumanie serait aujourd'hui tout autre.

Marie de Roumanie laissera dans le cœur de ses sujets un souvenir impérissable car elle fut la Reine de la Victoire, et incarna, aux heures sombres, l'idée du salut. Et lorsqu'un jour les sculpteurs voudront immortaliser par la pierre l'idée de la Victoire et du Salut ils ne pourront certes pas trouver de meilleur modèle que celui de cette Majesté qui sut donner aux yeux de tous à cette appellation son sens profond et magnifique.

Tel fut, en quelques lignes, le rôle politique et social de cette souveraine dont le souvenir est une partie intégrante des heures les plus douloureuses et les plus glorieuses de son pays, et qui, à ce titre, est doublement inoubliable.

S.M. la Reine Marie ne fut pas seulement tout cela, mais aussi une âme sensible servie par un réel talent qui lui ouvrit jusqu'aux portes de l'Institut de France. Pleine de féminité, la reine sentait comme une femme tout en s'exprimant dans l'aristocratique langage propre aux têtes couronnées. Douée d'une grande personnalité, elle eut une vision très nette des réalités. Ses écrits politiques ou plutôt historiques en font foi. Comme écrivain, Marie de Roumanie a laissé des récits d'un grand intérêt, puisqu'elle a vécu et a souvent provoqué la plupart des événements qu'elle décrit.

Sensible, romanesque et sentimentale elle aime la vie, la musique et les fleurs, et ses écrits, dans cet ordre d'idées sont pleins d'une nostalgie et d'une sensibilité exquises.

C'est à ce talent délicat que nous devons de mieux connaître la défunte reine, son pays, ses paysans, leurs mœurs et leurs aspirations, car le peuple roumain n'eut pas de meilleur chanteur que S.M. la Reine Marie, écrivain national.

L'auguste mère du Roi Carol possédait des villas et des domaines dans presque toutes les régions de Roumanie, car elle aimait vivre au milieu de son peuple tantôt sur les montagnes, tantôt sur les plaines ou au bord de la mer. Son château de Balchik, surmonté d'un pittoresque minaret turc, fut entre autres, au bord de l'émeraude Mer Noire, sa résidence de prédilection. C'est là d'ailleurs que sera déposée pour l'éternité le cœur de celle qui sut si bien être, dans son émue simplicité, et dans sa majesté altière, souveraine et femme avant tout.

A. LANGAS-SEZEN

Le délégué turc à Genève

M. Necmeddin Sadak, délégué permanent de la Turquie à la S.D.N., est rentré hier matin.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le déblaiement des débris du Palais de Justice

Suivant certaines informations, le ministère des Finances a concédé à M. Hikmet Ustündağ, entrepreneur au service de la Direction des Biens Nationaux, l'enlèvement des débris et des grosses pierres qui encombrement le terrain de l'ancien Palais de Justice incendié. On a estimé à 26.000 Liras les frais que comportera cette opération. Suivant le projet élaboré à cet effet, une ligne de décaillage sera établie jusqu'à la mer. Les pierres seront jetées tout le long du littoral, devant la muraille maritime d'Istanbul, entre Yenikapi et Ahirkapi. On disposera ainsi à pied d'œuvre matériel pour le cas où l'on voudra ultérieurement construire un quai en cet endroit.

La vente du lait au détail sera abolie

On annonce que la direction du service vétérinaire du Vilayet d'Istanbul compte acheter de nouveaux vaches étalons en vue d'améliorer la race des vaches et d'assurer une plus grande production du lait.

En outre, la fermeture des étables se trouvant à l'intérieur de la ville a été décidée de façon définitive. Des étables aménagées de façon technique seront construites hors des quartiers habités.

Une commission constituée à la direction générale du Commerce, au ministère de l'Economie, a entrepris une étude approfondie en vue de la réduction du prix du lait. Elle a établi que ceux pratiqués en particulier à Istanbul sont très élevés. Toutes les mesures seront prises en vue d'assurer une première réduction du tiers des prix actuels.

Suivant un confrère du soir la vente du lait au détail sera interdite en notre ville. Elle sera assurée uniquement par une coopérative. Deux grandes fabriques pour la pasteurisation du lait seront créées par les soins de la Société d'Agriculture de l'Etat respectivement à Istanbul et à Uskudar. L'emplacement en sera désigné par la section des constructions de la ville. Après l'exécution de ces préparatifs divers, la vente du lait au détail sera établie graduellement.

L'ENSEIGNEMENT

Les réparations à l'Université

En vue de la nouvelle année d'enseignement le local de l'Université sera l'objet d'une réparation générale. On a affecté un crédit de 5.000 Liras, rien que pour badigeonner la façade de l'immeuble. Les réparations commenceront après le 15 août.

A l'Institut Gazi

On a commencé à inscrire les étudiants à l'Ecole normale et à l'Institut «Gazi» à Ankara. Les candidats seront soumis à un examen d'admission.

La comédie aux cent actes divers...

La bouteille

Jeux de main... Leur journée achevée, Ahmet et Mehmet, plongeur et garçon dans le modeste établissement du «köfteci» Halil, à Beyoğlu, se mirent à lutter, en guise de plaisanterie. Mais ils ne tardèrent pas à se collecter pour de bon. Et comme ils étaient seuls dans la boutique — il était plus de minuit — personne ne risquait de les séparer.

A un certain moment, Ahmet prit une bouteille de bière qui se trouvait sur un rayon et en porta un formidable coup à la tête à son adversaire. Voyant ce dernier rouler à terre, le crâne entr'ouvert, Ahmet, affolé, voulut fuir. Mais les agents de police l'ont appréhendé.

Une excursion mouvementée

Le récidiviste Ali, portefaix à Haydar paşa, proposa l'autre soir, à 11 h. 30, à un certain Kadri de faire une promenade en mer. Ils prirent la barque de Mustafa.

Quand l'esquif se fut suffisamment éloigné du quai, Ali tira un poignard et somma Kadri de lui donner tout l'argent qu'il avait sur lui. L'autre refusa et une lutte terrible, qui faisait rouler et tanguer la barque, s'engagea.

A un certain moment Kadri parvint à se dégager. Il en profita pour se jeter à l'eau. Mais le malheureux, ne sait guère nager. Toutefois, ses cris avaient amené le public qui s'était massé sur les quais. Deux agents de police se portèrent, en barque au secours de Kadri et arrêtrèrent aussi Ali.

Au corps de garde, celui-ci a nié les faits et a prétendu, au contraire, que Kadri avait voulu attenter à sa pudeur.

On enquête.

Précocité

Le petit Salâheddin fit, l'autre jour,

MARINE MARCHANDE

Le «Sariyer» entre en service

Le vapeur No 76 du «Sirket Hayriye», le Sariyer, construit dans les chantiers de la Société, au Corne d'Or, (Hasköy) a fait hier un voyage d'essai auquel a présidé la direction du Commerce maritime et entreprendra aujourd'hui son service régulier. Le nouveau vapeur est le jumeau du No 75 achevé récemment.

LES CHEMINS DE FER

Les nouvelles commandes de matériel

Le nombre des voyageurs enregistrés par les Chemins de fer de l'Etat s'accroît d'année en année. On a encaissé 2.583.518 ltqs. durant le seul mois d'avril sur l'ensemble du réseau de nos voies ferrées. L'année dernière, pour le même mois, les recettes s'élevaient à 2.449.837 ltqs. La plus-value est donc de 108.681 ltqs pour un seul mois. La circulation s'accroît, surtout pendant les mois d'été.

En vue d'assurer toutes les commodités voulues aux voyageurs, la Direction des Chemins de Fer de l'Etat est sur le point de commander à l'étranger de nouveaux wagons et aussi quelques locomotives. D'importantes commandes ont été passées aussi aux ateliers de Sivas.

La conférence balkanique

La III^e Conférence balkanique des Chemins de Fer qui s'est tenue en notre ville a achevé ses travaux. Des commissions spéciales ont élaboré un projet pour l'application immédiate des facilités qu'il a été décidé d'accorder aux pays balkaniques. Le tarif communs pour les voyageurs et pour les bagages qui ont été dressés devront être soumis, pour approbation et ratification, aux administrations des Chemins de Fer des cinq Etats intéressés. On sait, en effet, que la Bulgarie a également participé à la Conférence.

Navires de guerre italiens dans les ports yougoslaves

Ils sont accueillis

avec enthousiasme
Belgrade, 23. A. A. — Hier est arrivée aux Bouches de Kotor (Cattaro) où elle a été accueillie par des manifestations cordiales, la sixième division navale italienne.

C'est la première visite officielle de la marine de guerre italienne à la marine de guerre yougoslave. La division italienne est placée sous les ordres de l'amiral Riccardi, commandant de la première escadre, qui arbore son pavillon sur le cuirassé Conte di Cavour. Elle est composée encore du cuirassé Giulio Cesare et des contre-torpilleurs. Alfieri, Oriani et Gioberti de 1498 tonnes et 39 nœuds. La division restera jusqu'au 24 juillet aux Bouches de Kotor puis se rendra à Chibbenik (Sebenico) où elle restera jusqu'au 28 juillet.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Nos ministres en voyage

L'une des innombrables différences existant entre le régime ottoman et celui d'Atatürk est que ceux qui ont pris la responsabilité du pouvoir ne n'en doutaient même pas dans le premier cas, tandis que, dans le second, conscients de leurs responsabilités, ils ne se dispensent d'aucune fatigue pour s'acquitter comme il le faut de la tâche leur incombant afin d'assurer le bonheur et la prospérité du pays. Pour tout le monde, notre Chef est le plus grand exemple. On se souvient encore du voyage qu'il fit à Mersin il y a deux mois.

Celui qui est responsable doit mieux étudier les besoins du pays parce qu'il a le pouvoir et qu'il envisage chaque chose dans son ensemble. Le dernier voyage effectué par le ministre de l'Economie à Zonguldak et à Karabük a fourni la possibilité d'examiner sur place beaucoup de questions et de trouver les moyens les plus conformes à leur solution. Par exemple on avait évalué à 1.900.000 tonnes la production en 1939 de tout le bassin houillier de Zonguldak. A la suite des différents examens du ministre de l'Economie, il a été admis en principe que cette production totale serait de 2.200.000 tonnes en 1939, de 2.450.000 en 1940 et après cette date, par une augmentation annuelle de 300.000 tonnes, on atteindrait cinq millions. Un calcul très simple, c'est-à-dire celui de la différence entre 1.900.000 tonnes et cinq millions, indique quel sera le gain important acquis au pays. Mais l'augmentation de la production doit être suivie de la diminution des dépenses d'extraction, ce qui a été reconnu possible par les examens entrepris par le ministre.

Quand on aura supprimé la méthode consistant à ce que toutes les sociétés charbonnières travaillant dans le bassin s'administrent elles-mêmes et effectuent chacune pour sa part les frais d'exploitation, l'union économique pourrait être confirmée et consolidée par l'union administrative. La qualité de l'ouvrier, son attachement au bassin houillier, les secours médicaux, les affaires du port sont autant de questions qui ont été débattues sur place pour établir les mesures propres à prendre d'après les vues justes du ministre responsable. D'autre part les nouvelles qui nous parviennent du voyage que notre ministre de l'Instruction publique effectuait dans les provinces de l'Est sont de nature à nous réjouir.

Le ministre qui a entrepris ce voyage afin de créer, d'après les hautes directives d'Atatürk, une Université dans les provinces de l'Est, a jeté les fondements d'un foyer de culture. Un jour, en contrôlant les cours professés par les instituteurs, il a établi de près les besoins culturels de ces endroits et le caractère des mesures qui s'imposent en l'occurrence. Pendant les vacances nos autres ministres aussi entreprendront de semblables voyages. En établissant quelles sont les mesures à prendre pour résoudre les questions dépendant de leurs ministères, ils auront en mains des projets à soumettre à la prochaine session du Kamutay.

L'une des particularités du régime d'Atatürk est de travailler pour le peuple et en collaboration avec lui. C'est précisément pour connaître les desiderata du peuple, pour se rendre compte de visu de ses besoins afin de faire le nécessaire que nos ministres font des voyages en plein été sans prendre en considération les fatigues éventuelles. Ils en seront récompensés en constatant que le pays est chaque jour plus heureux.

NASUHI BAYDAR

A Karadeniz

Nous lisons dans l'«Ulus» :
Entre un bain d'eau douce et un autre de soleil un médecin disait :
— Je fais cette cure depuis 18 jours. J'ai réussi à séparer mon ventre de ma poitrine lesquels faisaient un vu mon embonpoint.

— Quelle différence entre un bain d'eau douce et un bain de mer ?
— Celle de l'iode et du magnésium.

Mais chacun ne peut pas se rendre sur le littoral. Il faut profiter de ce dont on dispose. Le soleil est le même. Les mouvements du corps dans l'eau garantissent partout les mêmes bienfaits

— En ce cas ?
— Venez à Karadeniz et amenez-y les membres de votre famille. Nagez. Prenez des bains de soleil, rajeunissez-vous.

Le médecin qui s'exprimait ainsi était bien l'exemple vivant de la vigueur.
J'ai jeté un coup d'œil sur le bassin de Karadeniz celui qui à Ankara se trouve à l'Orman Ciftligi. Plus d'un millier de spectateurs, hommes et femmes, suivaient les 60 à 70 jeunes gens qui s'y baignaient. Certains se jetaient à l'eau d'un trépan et se livraient à toutes sortes d'exercices.

J'ai, dans mon imagination, enlevé les fils de fer qui entourent le bassin. J'ai créé avec du sable très fin une plage dans une de ses parties et j'ai embelli en y installant des tables et des parasols de diverses couleurs. J'ai imaginé que l'eau du bas-

L'île des Serpents

Par S. M. feu la Reine Marie de Roumanie

J'ai visité autrefois un minuscule îlot situé au milieu de la mer et nommé, sans raison apparente, l'île des Serpents.

Sous moi, des rochers d'un rouge gris, âpres et creusés, se tournaient, comme de sombres géants, vers la mer d'un vert profond. Au-dessus de la tête le ciel de turquoise était animé par le vol, les danses et le bruissement des milliers d'ailes qui tournoyaient, tourbillonnaient, vibraient, tellement innombrables que l'air était comme vivant et l'azur troublé. Ces oiseaux s'élevaient et tombaient, étincelants sous les rayons du soleil. Ils volaient si bas que leurs douces plumes caressaient mon visage.

Quelle solitude ! Un désert de pierres, couvert en partie par un fouillis de camomille à la senteur pénétrante que m'apportait la douce brise de la mer. C'était le parfum des régions sauvages, une odeur saine qui parlait d'espace large ouvert et de terres vierges que les pieds de l'homme n'avaient pas encore foulées.

Les goélands étaient troublés par le passage des étrangers qui profanaient leur solitude. Ils tremblaient pour leurs nids remplis d'œufs, cachés au milieu des rochers, et ils se lamentaient comme de petits enfants. Ils s'élevaient d'un vol malhabile et lançaient dans les airs leurs appels désespérés. Puis, comme de fins nuages blancs, ils flottaient au dessus des eaux, mouillant à peine leurs ailes, et continuaient à crier des notes bizarres et monotones.

J'aimais cette solitude, cette sauvagerie pétrifiée. L'écueil battu par les vagues bouillonnantes m'apparaissait comme un havre pacifique perdu au milieu des flots que soulève éternellement une colère mystérieuse. Les rochers et les vagues s'affrontent sans répit ; eux, stupides, immuables, indifférents aux calmes et aux tempêtes ; elles intelligentes, actives, exaspérées de heurter leur désir furieux à des écueils insensibles. Un phare tout blanc se dressait comme une sentinelle immobile. Il était surveillé par trois vieux Turcs barbus, aussi blancs que les murs, et dont les yeux rêveurs se perdaient dans la contemplation de l'horizon lointain. Seuls les vieillards qui n'ont plus longtemps à vivre peuvent supporter une pareille solitude.

Je suis souvent revenue dans l'île des Serpents, fascinée par sa sauvagerie mélancolique, par sa désolation muette. Chaque fois, les myriades de goélands blancs semblaient vouloir me dire quelque chagrin qui a été noyé dans les vagues noires, un drame dont ils ont été les seuls témoins et qu'ils n'oublieront jamais.

Je crois que l'île des Serpents m'inspirera une légende que j'écrirai un jour...

MARIE

Le retour des souverains anglais à Londres

Londres, 23. — Le Roi et la Reine, revenant de Paris, sont arrivés ici. Ils ont été reçus à la gare de Victoria par sir Samuel Hoare. Lord Halifax est rentré par le même train.

La colonisation de la Libye

Naples, 23. — Les universitaires fascistes devant prendre contact avec les milieux arabes sont partis pour la Libye.

On attend à Tripoli 17.000 colons qui seront suivis, suivant un vaste programme de colonisation, par 300.000 autres colons.

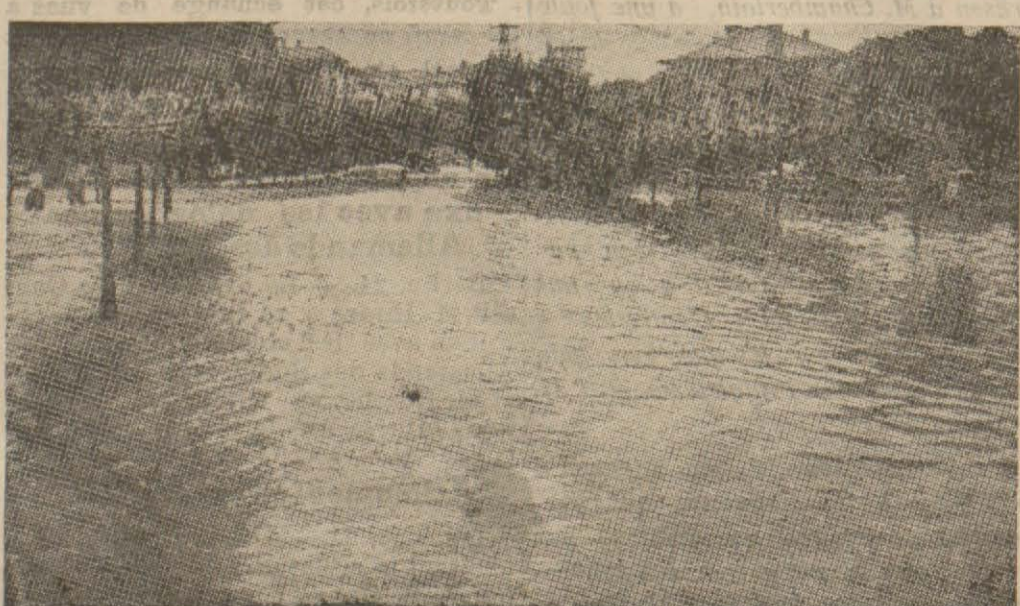
sin qui est chaque jour renouvelé, était plus limpide et plus bleue. J'ai estimé à des centaines le nombre de ceux ou de celles qui prenaient leur bain de soleil sur cette plage.

J'ai réduit au minimum le nombre des simples spectateurs. Puis tout ce que mon imagination venait de créer s'est tout à coup transformé en réalité.

Pourquoi désirons-nous à Ankara une piscine, une plage ?

Est-ce pour rester pendant des heures dans l'eau comme si on voulait se dédommager de ce que l'on a payé comme droit d'entrée ? Est-ce parce que les enfants deviennent malades vu que sortant de l'eau ayant eu froid ils y rentrent dès qu'ils se sont un peu chauffés, ou est-ce enfin pour que des milliers de spectateurs suivent ces ébats comme s'il s'agissait de représentations d'un cirque ? L'autre jour un enfant allait se noyer dans ce bassin si ses camarades ne l'avaient pas sauvé.

Néanmoins il est possible en se comportant d'après les méthodes voulues de profiter à Karadeniz de l'eau et du soleil.



Un instantané pris lors des dernières pluies à Ankara

CONTE DU BEYOGLU

Les vaines promesses

Par Cécile PERIN

En veine de confidences ce jour-là, Raoul Sorbier, évoquant devant moi une femme qui, assurait-on, ne se consolait pas d'avoir été quittée par lui, me dit :

— Ce que je ne peux pas pardonner à Gilberte, c'est de m'avoir répété sur tous les tons qu'elle ne comprenait rien à la mentalité des « crampons », hommes ou femmes, qui s'accrochent désespérément à un être qui leur échappe. A quoi bon ? remarquait-elle. Quand on a cessé d'aimer, c'est irréparable. N'est-il pas plus sage, plus digne de se détourner de celui qui se détourne, en gardant pour soi ses plaintes et ses regrets, puisque rien ne saurait ramener l'inconstant, rien, sinon une méprisable pitié ?

« C'est donc en toute tranquillité que je me suis attaché à Gilberte, bien qu'elle n'ait pas tardé à me manifester des sentiments ardents, curieusement nuancés de tendresse maternelle, ce qui leur donnait un attrait, un charme mystérieux. Aucune femme, je l'avoue, ne m'a aimé de cette façon-là, ne s'est donnée à moi avec une générosité si totale. Cela me touchait, me flattait même. Mais, que voulez-vous ? Je suis avant tout un homme de foyer. J'ai souvent trompé ma femme, je me suis toujours arrangé pour qu'elle n'en souffre point. A vrai dire, je ne la croyais pas jalouse.

Plus d'une fois, de bonnes amies, ayant insinué que je me plaisais en compagnie de telle ou telle, Marie-Louise, en riant, m'a rapporté ces cancanes et n'y a attaché aucune importance. Je supposais donc qu'elle se souciait peu d'infidélités passagères et qu'elle se rendait compte — cela va peut-être vous étonner — qu'elle était la seule à laquelle je tiens réellement.

« Avons-nous, Gilberte et moi, commis quelque imprudence ? Ou bien quelque mauvaise langue s'en est-elle mêlée, avec plus d'efficacité cette fois ? Toujours est-il que Marie-Louise a eu des soupçons. Cela a suffi pour que je signifie, un peu trop brutalement peut-être, à Gilberte que je ne la verrais plus. Une maîtresse agréable, cela se trouve beaucoup plus facilement qu'une maîtresse de maison sérieuse et qui vous fait honneur, n'est-ce pas ? De plus, j'étais convaincu que mon amie, selon les théories qu'elle m'avait plus d'une fois exposées, prendrait cela du bon côté, Patras ! Seules, crises de nerfs, désespoir tentative de suicide, rien ne m'a été épargné. Enfin elle a tant dit et tant que Marie-Louise a tout su.

« De ce côté-là aussi, j'ai eu des surprises fâcheuses. Ayant, de ma propre initiative, rompu avec Gilberte, j'espérais qu'on m'en tiendrait compte et que j'obtiendrais vite mon pardon. Ah ! ouïche ! Mon ménage, qui était un ménage comme tant d'autres où l'amour est remplacé par des accords qui ont bien leur prix, mon ménage est détraqué. Ma femme me reproche à tout propos ma trahison ; elle est devenue soupçonneuse, irritable, et menace de me quitter si je récidive.

« Tout cela parce que Gilberte n'a pas tenu les promesses qu'elle m'avait gardé d'elle un bon souvenir. La sotte à tout gâché. Et quand je pense à elle, je n'éprouve plus que colère et rancune.

— Mais, lui demandai-je, ne lui auriez-vous pas vous-même fait quelque promesse que vous n'auriez pas tenue ?

Il hésita, réfléchit, puis :

— Sans doute... Sans doute... Mais ce n'est pas la même chose. Il y a, n'est-ce pas ? des moments où l'on n'a plus tout son sang-froid et où, pour exprimer sa gratitude, on trouve des mots gentils : « Tu seras toujours mon amie... » ou : « Nous sommes liés pour la vie... » etc. Il y a de soi que c'est pure politesse. Y aurait-il, par hasard, des femmes qui croient à ces propos-là ?

— Dame, Gilberte a dû y croire, ce qui explique sa déception et son désespoir. Un homme qui, comme vous, ne cherche qu'une aventure sans conséquence, ne devrait s'adresser qu'à des femmes notoirement légères. Et vous, qui vous débrouillez si aisément et d'amant passionné redevenez sans scrupule un excellent mari, avez-vous pris garde qu'avant de vous connaître, Gilberte passait pour une personne sage que la médisance avait toujours épargnée ? Elle manquait donc de toute expérience, n'avait jamais été abandonnée par un homme aimé, et quand elle assurait ne rien comprendre à la mentalité des « crampons », c'était en toute sincérité. Tout comme votre femme qui n'a découvert qu'elle était jalouse que lorsqu'elle a de sa façon certaine que vous l'aviez trompée.

« Gilberte, elle n'a compris à quel point vous lui étiez indispensable que lorsque vous l'avez quittée. C'est aussi à ce moment-là qu'elle a appris que lorsqu'on aime quelqu'un passionnément, on risque de perdre toute sagesse, toute dignité même. Vous avez connu une femme qui raisonnait hors de la tempête. Au milieu

des courants déchaînés, la voilà qui, crie, gémit, s'accroche au bonheur comme à un radeau. Elle ne vous a pas menti, elle s'est trompée sur elle-même. Et ce que vous lui reprochez, ce dont elle est à la fois coupable et victime, voulez-vous que je vous le dise mon cher, c'est de vous avoir trop aimé.

Il me regarda longuement et, mi-sceptique, mi-convaincu, soupira :

— En ce cas, que Dieu nous garde d'être trop aimé !

L'encadrement syndical de l'artisanat en Libye

Benghazi, 23 — Le maréchal Balbo, gouverneur général de la Libye, a édicté un arrêté établissant l'encadrement syndical de l'artisanat en Libye.

Ce décret fixe le caractère économique des exploitations artisanales, établit la différence entre « artisan » et « traicillieur à domicile » et classe nettement les catégories des artisans et des industriels. L'artisanat revêt ainsi son caractère particulier dans l'économie libyenne parmi les industriels et les travailleurs, non seulement pour les catégories des Italiens auxquels le décret se rapporte, mais aussi pour le classement professionnel des Libyens qui déploient une activité artisanale, car la conception dont s'inspire cet arrêté touche aussi à leur activité économique.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Ruman
Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Constantza, Cluj Galatz, Temisara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Alexandrie, Le Caire, Damanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy
Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Olinda, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orosz, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Obispo Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siege d'Istanbul, Rue Vayvoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Attalemyan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations générales : 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247.

A Namik Han, Tél. P. 41046.

Succursale d'Izmir.

Location coffres et de Beyoğlu, à Galata.

Vente Travaux chèques.

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Piano Gaveau à vendre, Ltqs 135.

S'adresser, 8, Karanlik Bakkal Sokak (Sakiz Agaç) Beyoğlu.

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école de l'Université et agrégé en philosophie et en lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈS. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

En plein centre de Beyoğlu vaste local servant de bureaux ou de magasin à louer. S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Ezzale Okmal, y a côté des établissements « Ht Mas' s, Voies ».

Vie économique et financière

Le marché d'Istanbul

Blé

A part le blé tendre dont le prix a reculé de 4 points, passant de piastres 5.32 à 5.28, le marché du blé de notre ville a marqué tout le long de cette semaine une tendance réellement haussière.

Le blé de Polati accuse, entre autres, une hausse très nette.

Piastres	6.25
	6.29-6.35
	7

Le prix du blé dur qui oscillait entre piastres 5.15 et 5.20 s'est stabilisé à piastres 5.20.

Le blé dit « kizilca » est passé de piastres 5.28 à 5.23-5.32 1/2.

Seigle et maïs

Le seigle, cotant piastres 4.20 antérieurement, a élargi sa base d'oscillation.

Piastres 4.15-4.25

Le marché du maïs est baissier surtout en ce qui concerne le maïs blanc.

Blanc	Piastres	4.15
		4.8-4.13
Jaune		4.15
		4.10

Avoine

Aucun changement sur ce marché. Le prix de l'avoine est ferme à piastres 4.

Orge

L'orge vient d'opérer un léger redressement, atteignant les deux qualités fourragères et de brasserie.

Orge fourragère	Piastres	4.14
		4.20
» de brasserie		4.2-4.5
		4.10

Opium

Marché toujours inchangé. Depuis le 3 juin les deux qualités d'opium cotées sur notre place n'ont pas eu la moindre fluctuation de prix.

Ince	piastres	428.30-540
Kaba		340

Noisettes

Les cotations viennent, contre toute attente, de faire un nouveau bond en avant, leur prix maximum atteignant un niveau élevé.

Piastres	53
	56-65

Les « avec coque » sont à piastres 19.10.

Mohair

La qualité « ana mal » qui valait piastres 104 est passée à piastres 104-112.20.

Les autres qualités sont fermes.

Oglak	Piastres	120
Çengelli		130
Deri		60-80
Kaba		73
Sari		85

Laine ordinaire

La laine de Thrace qui avait fortement perdu ses positions antérieures vient de se ressaisir.

Piastres	31.15-32.31
	59.20

La laine d'Anatolie est ferme à piastres 44.

Huiles d'olives

On ne remarque que quelques mouvements de prix minimes. En ligne générale, la tendance semble plutôt baissière, surtout pour les qualités secondaires.

Extra	Piastres	43
de table		38-39
p. savon		32.30-33

Beurres

Les beurres de qualités supérieures sont fermes.

Urfa I	Piastres	96
» II		93
Birecik		92
Antep		93

Mardin a perdu 1 point et la qualité de Trabzon également.

Mardin	Piastres	91
Trabzon		74

La végétaline a gagné 1 point, passant de piastres 44 à 45.

Citrons

Voici les dernières cotations comparées :

490 Italie	Ltqs	8.75 contre 9
504 Trablus		13 » 12
420 Trablus		13 » 12
360 Italie		8 » 8.50
360 Trablus		11 » 11
220 Trablus		10 » 10

Œufs

Les prix continuent à se maintenir dans les environs de Ltqs 17-17.50.

R. H.

La Turquie et la Foire Internationale de Thessaloniki

Le directeur général de la Foire Internationale de Thessaloniki, M. A. Kalevras, ancien ministre de passage en notre ville, a fait à la presse les déclarations suivantes :

« C'est avec un vif plaisir que nous avons appris, il y a quelques jours, que la Turquie, nation éminemment productive et laborieuse, a décidé de participer officiellement à la XIIIème manifestation de notre Foire Internationale, dont le haut protecteur est notre grand chef M. Metaxas. Nous nous en réjouissons sincèrement. C'est du reste, pour la cinquième fois que la Turquie prend part à notre Foire pour exposer dans son beau pavillon ses produits nationaux, admirés chaque année par des milliers de visiteurs grecs et étrangers.

Il est indéniable que dans le pavillon turc se constitue chaque fois une synthèse vivante de la production, de l'art et enfin du génie turc qui brille et crée toujours sous le souffle animateur de S. E. le Président Atatürk. D'ailleurs, les Foires internationales qui sont un vaste panorama de l'activité humaine, jouent certainement un grand rôle pour établir des contacts internationaux. De telles manifestations, en effet, ne peuvent que développer les échanges de l'activité commerciale et industrielle et encore de pensée et de culture, échanges éminemment utiles et dont le rôle est tellement essentiel aujourd'hui. Notre Foire de Thessaloniki qui est un acte de foi et d'énergie, est encore un symbole de progrès moral et matériel, constituant un pas en avant sur le chemin de la collaboration balkanique. Ainsi tous nos voisins amis trouveront dans cette belle manifestation du mois de septembre de fructueux enseignements.

De nombreux facteurs, outre ceux dans l'enceinte de la Foire, appellent l'Exposition Internationale de Thessaloniki. (11 Sept. 2 Octobre) à un grand retentissement :

- 1) la ville de Thessaloniki, très belle dans sa nouvelle figure après l'incendie de 1917.
- 2) la situation géographique de la capitale macédonienne, extraordinairement favorable, dotée de voies de communication les plus faciles et les plus nombreuses avec Athènes et les autres villes grecques.
- 3) le climat doux et le ciel merveilleux surtout en septembre.
- 4) L'ancienne Thessaloniki avec ses

Les ventes de légumes secs

Ces jours derniers, les ventes de légumes secs ont été satisfaisantes sur notre place en raison de la saison. Elles ont porté surtout sur les fèves sèches, le blé, le maïs. Deux lots de fèves de respectivement 95.000 et 80.000 kg. arrivés de Bandirma ont immédiatement trouvé acheteurs, à la Bourse des céréales. Une partie en a été expédiée à Malte, au prix de 4.5 pirs. le kg.

La production de la zone de Gemlik

Le Tan reçoit de Gemlik : On est entré dans les derniers jours de la saison des olives. Cette année-ci la récolte est tellement abondante qu'on ne peut même pas la comparer à celles des années précédentes. La population est fort contente. Outre les huiles d'olives et les olives, en stocks, dans les dépôts, il a été expédié 43.902

kgs d'olives à l'extérieur et 1.316.764 kgs à l'intérieur. D'autre part, il a été exporté à destination de l'étranger 9.895 kgs d'huiles d'olives et 1.457.830 kgs à l'intérieur du pays.

C'est maintenant la saison des cocons qui constitue, une des sources importantes des revenus de ce « kaza ». Cette année-ci, il a été retiré 50 kgs de cocons de 25 grammes de graines. Jusqu'à présent, on a produit 100.000 kgs de cocons. Cette abondance ayant stimulé les efforts de la population, plus de 100.000 mûriers seront plantés cette année-ci. On enverra un important lot de cocons à soie en Iran, cette année-ci, ainsi que cela a été fait l'année précédente; les préparatifs, en conséquence, sont menés en ce sens.

La récolte des noisettes est déficitaire

La récolte des noisettes sera moins abondante que celle de l'année dernière. Les gélées du printemps ont causé des dégâts. D'après les évaluations la récolte qui l'année dernière était de 400 à 450.000 kantars n'est cette année-ci que de 170 à 200.000 kantar. Les prix des noisettes qui, à l'ouverture du marché étaient à 65 Pirs. le kg. haussieront. Le second lot s'est vendu à 56 Pirs. Il se dit que les prix de noisettes dépasseront 100 piastres cette année. On a vendu à nouveau pour l'Allemagne une certaine quantité de noisettes décortiquées.

Etranger

Les préparatifs de l'Exposition du minerai italien

Rome, 23. — Les préparatifs de l'Exposition du minerai italien se poursuivent avec célérité, cette dernière devant inaugurer le 18 novembre prochain. Cette exposition offrira, non seulement une intéressante synthèse de l'autarcie de l'Italie fasciste, mais aussi une documentation éloquent

des ressources minérales de ce pays.

Les Commissions nommées par le Secrétaire du Parti, sont au travail afin d'assurer à l'Exposition la participation des industries intéressées, spécialement en ce qui concerne les industries extractives et celles des combustibles solides. Il est intéressant de noter l'élan des initiatives destinées à faire connaître au peuple italien ce qui a été fait jusqu'à présent et ce qu'on réalisera à l'avenir.

La situation économique de l'Espagne, décrite par les rouges

Dans un article, on ne peut plus pessimiste et déprimé, paru dans l'organe bolchéviste barcelonais « Las Noticias » et intitulé : « Le problème des devises dans la Révolution Espagnole » on brosse un tableau économique de l'Espagne dans les termes suivants :

« Nous pouvons représenter toute l'Espagne comme divisée en zones. Celles qui forment le groupe I produisent des denrées alimentaires pour la consommation intérieure ; celles qui forment le groupe II récoltent des fruits pour l'exportation et celles qui composent le groupe III produisent des articles manufacturés pour la consommation intérieure. Le groupe I alimente les groupes II et III ; en revanche, le groupe II fournit au groupe III les devises pour se procurer les matières premières à fabriquer et qu'il fournit aux groupes I et II en paiement et leurs apports respectifs. Le groupe I de une partie du groupe II sont entre les mains de l'ennemi ».

Demande d'emploi

Personne, connaissant les langues du pays et pouvant donner de sérieuses garanties, désirent s'employer comme encaisseur ou comme chargé de courses. S'adresser du journal sous les initiales. S. P.

Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Service
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises.	F. GRIMANI	29 Juillet En coincident A Brindisi, Venise, Trieste, et les Tr. Exp. pour toute l'Europe.
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	FENICIA MERANO	28 Juillet 11 Août } à 17 heures
Cavalle, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santiquaranta, Brindisi, Ancone, Venise Trieste	DIANA	4 Août } à 17 heures
Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO	28 Juillet 11 Août } à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	MERANO ALBANO ABBAZIA	27 Juillet 29 Juillet 3 Août } à 17 heures
Sulina, Galatz, Braila		à 17 heu

En coincidence en Italie avec les lignes italiennes des Sociétés « Italia » et « Lloyd Friestino », pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Italie

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien de part et d'autre de la frontière et de la frontière d'embarquement à tous les passages qui entraineront un voyage d'aller et retour par les lignes de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata.

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914.

W. Lits 44343.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Juno » « Vesta »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 18 au 20 Juil du 30 au 31 Juil
Bourgaz, Varna, Constantza	« Orion » « Vesta »		vers le 24 Juillet vers le 31 Juillet
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Durban Maru »	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 8 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale des Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO, Salon Caddesi, Istanbul. — Han Galata Tél. 44792.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les avions de production nationale

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le «Tan» :

M. Nuri Demirağ qui présente cette année à l'Exposition des produits nationaux un spécimen d'appareils du type A L 2, deux planeurs ainsi que la maquette d'un premier avion pour passagers du type Nu D. 38, est l'un des premiers Turcs qui se sont engagés avec l'élan de l'idéal, dans une entreprise industrielle.

L'entreprise qu'il a créée à Beşiktaş sous le nom modeste de «Atelier d'études d'aviation» n'est pas l'œuvre d'un capitaliste à la recherche de nouveaux gains. M. Nuri Demirağ est d'avis que la nation qui n'est pas maîtresse de son ciel est condamnée à se traîner à terre. C'est ce qui l'a induit à consacrer son temps, son argent et son intérêt à l'aéronautique turque. Son but est, plutôt que de réaliser des bénéfices, de dépenser au service de la nation les capitaux qu'il a réalisés dans la construction des Chemins de fer.

Après avoir conçu ainsi son devoir envers la nation, il a songé à sa ville natale, Divrik. C'est là qu'il compte construire en série les appareils dont le type aura été réalisé dans son atelier d'études d'Istanbul. Peu de temps après que M. Nuri Demirağ eut pris cette décision, on a découvert à Divrik des gisements de minerais de fer pourvus de hautes qualités et cette zone se prépare à prendre rang en tant qu'un centre important dans la vie générale du pays.

Devant les appareils qui figurent à l'Exposition des produits nationaux j'ai ressenti d'une part la fierté que l'on éprouve en présence d'une œuvre du patriotisme positif et, d'autre part, j'ai éprouvé le deuil profond que nous cause la mort de l'ingénieur Salâh... Lui qui avait développé le type du premier avion national, en travaillant jour et nuit et qui dirigeait de ses mains dans les cieux le fruit de son intelligence !

Les soucis de 200 paysans

M. Asim Us a reçu à Zonguldak les confidences de quelques paysans qui n'avaient pas osé en faire part au ministre de l'Economie. Il les reproduit comme suit dans le «Kurun» :

— Nous habitons dans un des villages proches. Mais nous travaillons aussi dans les mines. Il nous faut deux heures de marche, tous les matins, pour arriver à la mine et autant le soir pour entrer chez nous. Je suis du village de Muslu. Il y a aussi des paysans des villages de Târelî, Qali, Emir, Kokord, Dozançil : en tout, nous sommes quelque 200. Ne pourrait-on pas nous procurer un camion pour nous éviter cette fatigue quotidienne ?

Il nous semble que ce vœu mérite que l'on s'y arrête. Au besoin, ne pourrait-on procéder à une légère retenue sur le salaire des mineurs en vue de leur assurer le transport à bon marché? Le rendement de leur travail en serait certainement accru.

La fabrique de Karabük

Nous détachons ces quelques lignes des impressions que publie M. Hüseyin Cahid Yalçın dans le «Yeni Sabah» :

Au cours de notre voyage depuis Zonguldak jusqu'à Karabük, nous admirions toujours davantage, l'abnégation et l'esprit de sacrifice des jeunes gens turcs, travailleurs, ouvriers, ingénieurs. Je rends hommage à leur foi. Ils grandissent à mes yeux comme s'ils renouaient chacun à être des citoyens ordinaires pour assumer un devoir sacré, pour devenir les missionnaires de la civilisation et du progrès.

grès. Tandis que j'attendais les explications du ministre de l'Economie, je me posais à moi-même une question : La construction de la fabrique de Karabük constitue-t-elle un sacrifice consenti en vue d'assurer le développement industriel du pays, de lui permettre, dans la mesure du possible, d'assurer ses besoins en cas de guerre, ou bien est-ce une entreprise avantageuse du point de vue commercial ? Le ministre a compris tout de suite mes hésitations. Il y a répondu d'un mot : la fabrique de Karabük est «rentable», a-t-il dit. C'est ce que je voulais savoir.

Le progrès pour les produits nationaux

M. Yunus Nadi écrit dans le «Cümhuriyet» et la «République» :

Nous pouvons conclure, après l'ouverture de cette Xème Exposition des produits nationaux, qu'il n'y aura personne à l'intérieur, ni à l'extérieur, pour contredire notre affirmation du besoin qu'éprouve le pays de se lancer dans les entreprises industrielles les plus avancées, dans la mesure de ses moyens. Nous constatons, maintenant, que nous sommes arrivés, en matière d'industrie, à un stade qui exige un plus grand courage, afin de réaliser de nouveaux perfectionnements. Nous voulons, notamment, que le gouvernement et le pays fassent preuve d'un zèle nouveau, afin de se procurer des travailleurs à la hauteur de leur tâche et de rendre possible la fabrication de produits nationaux d'une qualité supérieure.

Les Turcs se trouvent avoir fourni des preuves assez convaincantes de cette efficacité industrielle qu'ils ont, du reste, toujours possédée. Il faut, maintenant, que cette aptitude se manifeste par la formation de travailleurs spécialisés et la production d'articles de qualité supérieure. Nous sommes sûrs que les Turcs marqueront de grands et rapides succès dans cette voie. Saluons, avec respect et sympathie, les hautes qualités de notre nation.

Après la visite des ministres hongrois en Italie

(Suite de la 1er page)

Le tour de la ville en une heure. Là, ils ont pris congé du ministre d'Italie à Budapest et de la comtesse Vinci auxquels ils ont exprimé leur vive satisfaction pour leur séjour en Italie. Ils pris le train pour Venise.

Un article du «Giornale d'Italia»

Rome, 22. — Au sujet du communiqué officiel qui a marqué la conclusion des entretiens italo-hongrois, le «Giornale d'Italia» constate qu'il indique parfaitement la substance, les fonctions et les buts assignés aux accords italo-hongrois. «Il n'est pas nécessaire, ajoute cette feuille, de préciser les sujets traités, à propos desquels certains journaux étrangers ont donné, comme d'habitude, libre cours à leur imagination et ont avancé les hypothèses les plus saugrenues. Ces sujets sont révélés par la chronique politique des journaux italiens, avec une incidence particulière sur les nombreux événements qui intéressent directement l'Italie et la Hongrie en Europe danubienne. Il faut plutôt faire ressortir le fait que l'on peut parler d'une zone de clarté et de solidarité qui s'étend dans le centre de l'Europe. La politique associée de l'Italie et de la Hongrie tend, en harmonie avec les buts poursuivis par l'axe Rome-Berlin, à la paix dans la justice.

Comment on organise le retrait des volontaires chez les rouges d'Espagne

Radio-National de Salamanque a radiodiffusé une chronique de Justo Sevillano que rapporte «Informations A. I. E.» :

Dans cette chronique, on fait le récit des déclarations de deux combattants du camp rouge qui ont passé dans les lignes nationales.

Voici les déclarations des évadés :

« — Comment avez-vous pu désert, alors que vous alliez être rapatriés en France dans si peu de temps ? demanda un correspondant. Le sujet français, Marc, né à Montpellier et recruté par le Comité franco-espagnol fonctionnant à Béziers, prend la parole : « Mon camarade et moi, dit-il, nous sommes des vieux soldats de cette guerre, et nous avons survécu par miracle. Nous attendions que l'accord soit ratifié pour revenir dans notre pays, dont nous sommes partis en novembre 1936. Au moment où commencèrent les réunions du Comité de non-intervention, où l'on parla du retrait des volontaires, il y eut parmi nous tous un mouvement de joie qui se traduisit par des manifestations ostensibles : nous allons quitter l'Espagne, nous allons être rapatriés ! Tout le monde était content, dans les brigades internationales. L'horreur des combats, toujours en première ligne, sous la terreur des Commissaires Politiques qui reçoivent leurs instructions directement des chefs rouges, allait cesser. On nous avait dit que nous allions faire une guerre régulière et nous battre pour une cause juste et que nous recevions une rétribution déterminée ; que nous aurions droit à des permissions, à être nourris, à du repos, et enfin à être traités comme un soldat le mérite. Nous n'avons été qu'une chair à canon. On nous a menés audacieusement et ce que nous percevions en argent rouge ne nous servait à rien, car nous ne trouvons rien à acheter. Vous comprendrez, Monsieur avec quelle attention les internationaux suivaient les conversations de Londres. L'accord sur le retrait des volontaires nous permettrait de revenir dans nos pays et de ne plus penser à toutes nos souffrances, puisqu'en fin de compte, nous sauverions notre peau.

« Mais voilà qu'il y a un mois environ, quand le gouvernement de Barcelone sut qu'on allait faire revenir les volontaires, nous fûmes tous appelés et prévenus que, pour les besoins du service, nous allions être munis de documents de sujets espagnols. Bon gré, mal gré, tous les internationaux se trouvèrent transformés, du jour au lendemain, en Perez, Garcia ou Rodriguez. C'est alors que nous fûmes, par groupes, envoyés dans les brigades espagnoles, et mélangés avec les véritables Rodriguez et Martinez. C'est ainsi que les grands effectifs des brigades internationales ont été dissous. Il n'y a plus que deux brigades d'étrangers, et ce sont celles que le gouvernement de Barcelone avoue qui existent sur son territoire. Le Comité de non-intervention ne trouvera donc que deux brigades internationales dans la zone rouge.

« Voyant cela, et que nous étions condamnés à continuer la guerre, mon camarade et moi nous décidâmes de profiter de la première occasion pour passer dans les lignes de Franco.

« — Alors, et l'accord sur le retrait des volontaires ?...

« — C'est un mensonge, Monsieur, et nous n'avons pas voulu en être victimes ; c'est pourquoi nous nous sommes décidés à venir dans les lignes nationales, courant le risque d'être poursuivis à coups de fusil, en quittant les lignes rouges ».



Quelques instantanés de Palestine : La police fouille les suspects. — Deux vues du quartier arabe.

M. Hore Belisha en France

Paris, 24. — Le ministre de la Guerre britannique M. Hore-Belisha, qui s'était rencontré à Amiens avec son collègue français, est arrivé ensuite à Paris. Il repart aujourd'hui pour Londres.

Les casernes britanniques au canal de Suez

Londres, 24. — Lord Halifax a eu hier un entretien de plus d'une heure avec le président du Conseil égyptien Mahmoud pacha. On croit que la question des casernes pour les troupes anglaises sur le canal de Suez a été abordée à cette occasion.

LA BOURSE

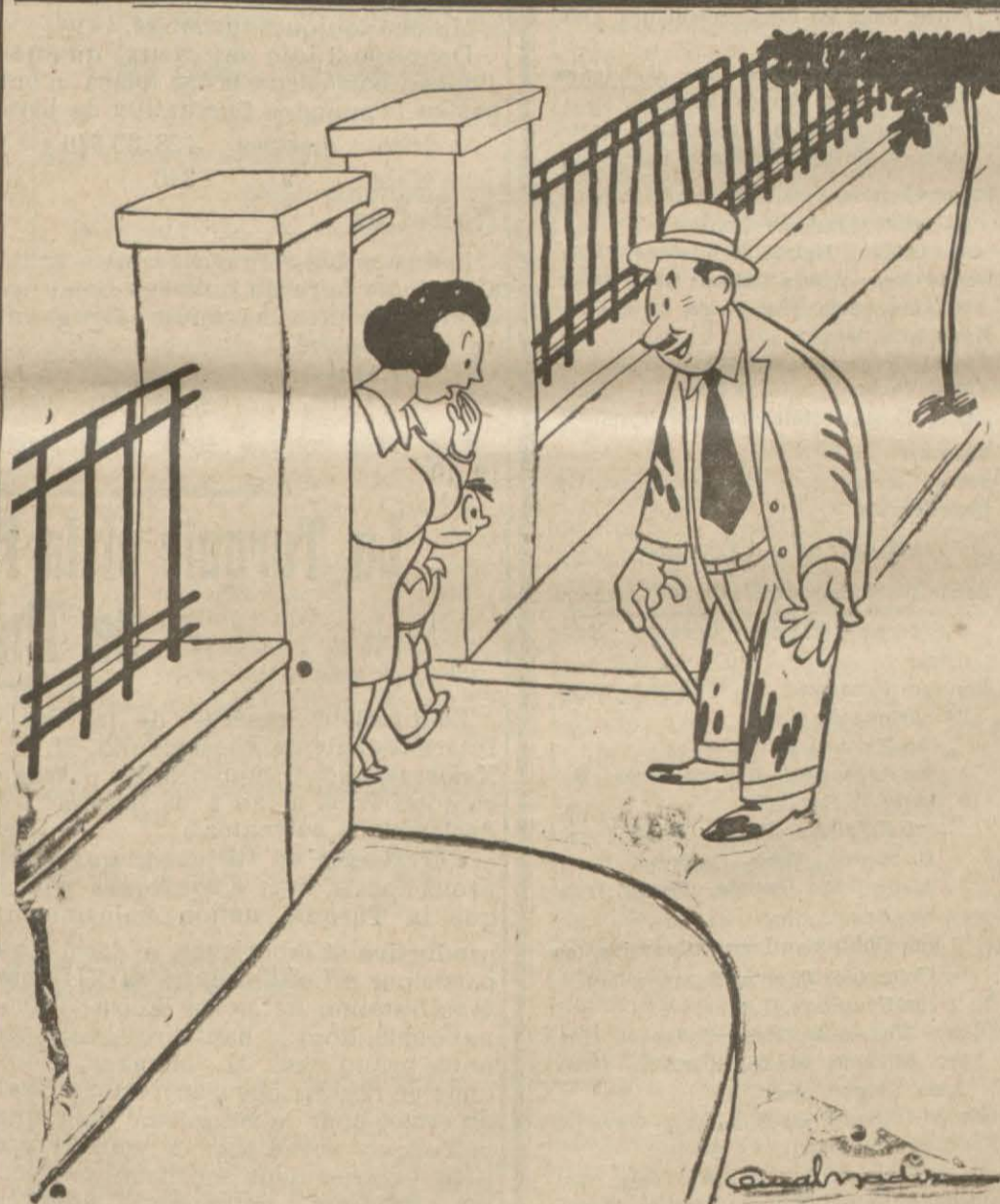
Ankara 22 Juillet 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Tures (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Réunies Bomonti—Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	108.—
Act. Ciments Arslan	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	99.25
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	40.65
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.275
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	49.65
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	Change	Fermature
Londres	1 Sterling	6.2275
New-York	100 Dollar	126.6325
Paris	100 Francs	3.47
Milan	100 Lires	6.6025
Genève	100 F. Suisses	28.975
Amsterdam	100 Florins	69.575
Berlin	100 Reichsmark	50.8475
Bruxelles	100 Belgas	21.405
Athènes	100 Drachmes	1.14
Sofia	100 Levas	1.53
Prague	100 Cour. Tcheco	4.355
Madrid	100 Pesetas	6.89
Varsovie	100 Zlotis	23.62
Budapest	100 Pengös	24.80
Bucarest	100 Leys	0.9325
Belgrade	100 Dinars	2.8575
Yokohama	100 Yens	36.195
Stockholm	100 Cour. S.	31.965
Moscou	100 Roubles	23.6725



— Que t'est-il arrivé, un accident ?
— Mais non, voyons... j'ai pris tout simplement le tram de Bostanci...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 64

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XXIV

Et je crus entendre encore les paroles criées par Juliane pendant la nuit inoubliable : « Je t'aime, j'ai toujours été tienne ; j'expie par cet enfer une minute de faiblesse, tu m'entends ? une minute de faiblesse. C'est la vérité. Tu ne sens donc pas que c'est la vérité ? »

Hélas ! que de fois nous croyons sentir la vérité dans une voix qui ment ! Rien ne peut nous défendre de cette duperie. Mais, si ce que j'avais senti dans la voix du Juliane était la vérité pure, alors elle avait donc réellement été surprise pendant une lan-

gueur physique, dans ma maison même ? et elle avait subi le viol avec une sorte d'inconscience ? et, au réveil, elle n'avait éprouvé que de l'horreur et du dégoût pour l'acte irréparable ? et elle avait chassé cet homme, ne l'avait pas revu ?

Effectivement, cette supposition n'était contredite en rien par les apparences ; et même les apparences donnaient à supposer que depuis longtemps, entre Juliane et lui, la rupture était complète et définitive.

« Dans ma propre maison ! » me rédisais-je. Et, dans cette maison muette comme une tombe, dans ces chambres désertes et étouffantes, j'étais poursuivi par l'obsession de l'image.

XXV

Que faire ? Rester encore à Rome, en attendant que la folie fit explosion dans mon cerveau, au milieu de ce brasier, sous la rage de la canicule ? Partir pour la mer, pour la montagne ; aller boire l'oubli dans le monde, aux rendez-vous élégants de la saison d'été ? Réveiller en moi le voluptueux de jadis, me mettre en quête d'une autre Thérèse Raffo, d'une frivole maîtresse quelconque ?

Deux ou trois fois je m'attardai au souvenir de la « Blondissima », qu'elle fût entièrement sortie de mon cœur et même, pendant une longue période, de ma mémoire. « Où peut-elle être ? Est-elle encore liée avec Eugène Egano ? Qu'éprouverais-je en la revoyant ? » Ce n'était qu'une faible curiosité.

Je m'aperçus que mon désir unique, profond, invincible, était de retourner là-bas, dans ma maison de douleur, à mon supplice.

Je pris avec le plus grand soin les mesures nécessaires. Je fis une visite au docteur Vebesti, télégraphiai mon retour à la Badiola ; et je hâtai mon départ.

L'impatience me dévorait ; une anxiété aiguë me poignait, comme si j'étais allé au-devant de choses nouvelles extraordinaires. Le voyage me parut interminable.

Etendu sur les coussins, oppressé

par la chaleur, suffoqué par la poussière qui pénétrait à travers les interstices, tandis que le roulement monotone du train se mariait au chant monotone des cigales sans assourir mon ennui, je pensais aux événements prochains, je considérais les possibilités futures, j'essayais de scruter la grande ombre. — Le « père » était mortellement atteint. Quel sort attendait le « fils » ?

XXVI

Rien de nouveau à la Badiola. Mon absence avait été très courte. On fête mon retour. Le premier regard de Juliane m'exprima une gratitude infinie.

— Tu as bien fait de revenir vite, me dit ma mère avec un sourire. Juliane n'avait pas de repos. Nous espérons que maintenant tu ne nous quitteras plus.

Elle ajouta, en faisant allusion à l'état de sa bru :

— Ne remarques-tu point de progrès ? Et, à propos, t'es-tu souvenu des dentelles ? Non ? Quel oubli ! Ainsi, dès les premières minutes, mon supplice recommençait.

Aussitôt que je fus seul avec Juliane, elle me dit :

— Je n'espérais pas que tu revierais si vite. Comme je te suis reconnaissant !

Dans son attitude, dans sa voix, il

y avait de la timidité, de l'humilité, de la tendresse.

Jamais je n'avais été aussi frappé du contraste entre son visage et le reste de sa personne. Il y avait, continuellement visible pour moi sur ce visage, une expression particulière de chagrin qui trahissait la révolte continue de cette femme contre la grosse honteuse et déshonorante dont son corps était affligé. Cette expression ne l'abandonnait en aucune circonstance ; elle transparaissait visiblement à travers la diversité d'autres expressions fugitives qui, quelle qu'en fût la force, ne parvenaient pas à l'effacer ; elle était fixe et comme adhérente, et elle m'apitoyait, et elle m'était mes rancunes, et elle me voyait le fait brutal, trop évident désormais aux heures d'ironique perspicacité.

— Qu'as-tu fait ces jours-ci ? lui dis-je.

— Je t'ai attendu. Et toi ?

— Rien. J'ai désiré revenir.

— Pour moi ? demanda-t-elle, timide et humble.

— Oui, pour toi.

Elle ferma à demi les paupières, et une lueur de sourire trembla sur son visage. Je sentis que je n'avais jamais été aimé comme à ce moment-là.

Après une pause, elle dit en me regardant avec des yeux humides :

— Merci.

L'accent, le sentiment exprimé me

rappelèrent un autre « merci, » celui qu'elle avait prononcé autrefois, le matin de sa convalescence, le matin de mon premier crime.

XXVII

Je recommençai donc à la Badiola ma vie pénible et invariablement triste, sans aucun épisode notable, tandis que les heures et les traînées sur le cadran solaire, aggravées par la lourdeur monotone du chant des cigales qui grillotaient sur les ormes. *Hora est beneficiendi !*

Et dans mon esprit alternèrent les effervescences habituelles, les inerties habituelles, les sarcasmes habiles, les vaines aspirations habituelles, les habitudes crues contradictoires, l'abondance et la sécheresse. Et plus d'une fois, considérant cette chose grise, neutre, médiocre, fluide et omnipotente qu'est la vie, je pensai : « Qui sait ? L'homme est surtout un animal qui s'adapte. Il n'y a turpide ni douleur dont il ne finisse par s'accommoder. »

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Bereket Zade No 34-35 M. Harî ve Şâ
Telefon 4023